

Max de Wasseige

A painting depicting two Franciscan friars in a landscape. The friar on the right, with a halo, is gesturing upwards with his right hand and has his left hand near his chest. The friar on the left is looking towards him. The background shows a landscape with rolling hills, a large tree, and a small town. In the foreground, there are several birds, including a swan and various smaller birds.

Le cœur du petit pauvre

 *éditions franciscaines*

Commentaire
du Testament
de Saint François

Max de Wasseige

Le cœur du petit pauvre

Commentaire du Testament de saint François

À la fin de sa vie, François d'Assise nous livre le secret de sa joie évangélique. Dans son Testament, il retrace son itinéraire pour s'émerveiller de ce Dieu qui l'a toujours conduit. Il laisse également à ses frères un chemin de vie, les invitant à persévérer dans la fidélité à leur vocation.

Frère Max de Wasseige, franciscain, nous aide avec finesse et simplicité à entrer dans ce texte de François, indispensable si l'on veut mieux connaître la personnalité du Poverello.

Mais ce petit livre est beaucoup plus qu'une simple étude de texte. Il est invitation à faire nôtre le secret de François, à relire pour nous en émerveiller tous ces passages de Dieu dans notre vie et à choisir un chemin d'Évangile et de Paix.

Max de Wasseige

LE CŒUR DU PETIT PAUVRE

Commentaire du Testament
de Saint François

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

à moi, frère François, de commencer à faire pénitence. » On perçoit chez François une prise de conscience extrêmement forte que tous les biens viennent de Dieu. Dans son propre Testament, Claire dira de même : « *Après que le Très Haut Père céleste eut daigné, par sa miséricorde et par sa grâce, éclairer mon cœur...* » (Test Claire 24).

La conversion de François, ne commence donc pas par un effort de volonté. C'est le Seigneur qui donne la force de changer de vie, de l'orienter autrement. À l'encontre du pélagianisme qui exaltait la primauté et l'efficacité de l'effort humain dans la pratique de la vertu, François fait l'expérience de la gratuité absolue de la grâce.

Tout commence par elle, et c'est dans la découverte éblouissante de cette grâce qu'il inscrit sa volonté de changement, de réorientation de sa vie. Celano l'a bien compris : « *La main du Seigneur fut sur lui et la droite du Très-Haut changea son orientation* » (1C 2).

Le Seigneur donne à François « ***de commencer à faire pénitence*** ». « *Faire pénitence* » est une expression courante au Moyen Âge. Saint Jérôme, dans la Vulgate, a traduit le mot grec « *metanoia* », conversion, par le mot pénitence. Il ne s'agit pas d'austérité corporelle, mais de conversion évangélique, de retournement, de changement de direction. « *Faire pénitence* » veut donc dire entrer dans une conversion radicale, un retour inconditionnel au Dieu de l'Alliance. François commence quelque chose de radicalement nouveau dont il gardera toute sa vie la nostalgie des débuts, car il y a toujours une grâce spécifique des commencements. À la fin de sa vie il dira : « *Commençons mes frères à servir le Seigneur Dieu, car c'est à peine si nous avons jusqu'ici accompli quelque progrès* » (1C 103). François ne cesse de relire et d'actualiser cette grâce des

commencements, surtout dans les moments de crise. Comme lui, nous sommes invités à faire mémoire de nos commencements et ne pas considérer notre option de vie évangélique comme acquise. Sainte Claire dans sa Lettre à Agnès nous y invite : « *Garde mémoire de ta vocation (...) regardant toujours ton commencement* » (2 LAg).

Dans une conversion il y a toujours un avant et un après. Pour François, l'avant c'est d'être dans les « *péchés* ». Celano, reprenant Saint Augustin et Sénèque, décrit avec délectation, dans le détail, tous les péchés de jeunesse de François (1C 1,2). Comme le dit très justement Théophile Desbonnets : « *En réalité, Celano n'en savait rien du tout, il n'avait pas mené l'enquête à ce sujet, il s'était seulement laissé entraîner par les stéréotypes classiques* ».³

Ce qui importe, ce n'est pas tant de savoir quels péchés il aurait pu commettre, mais la conscience chez François qu'il y a un moment de rupture dans sa vie, un avant et un après. Il est bouleversé, retourné par ce qu'il perçoit comme la grâce du Seigneur. C'est à la lumière de cette conversion que François découvre qu'il vivait en fait coupé de Dieu, en dehors de l'aire de Dieu. C'est ce que recouvre l'expression : « *Lorsque j'étais encore dans les péchés* ».

Soyons attentifs à situer la conversion de François dans le contexte social où il vit. Il n'est pas transporté dans un ailleurs ou sur la montagne de la Transfiguration. Dieu l'appelle là même où la société se défait : le lieu de l'exclusion, de l'horreur, du non sens. Et François nous dit qu'il lui « ***semblait extrêmement amer de voir des lépreux*** ». Thomas de Celano écrit que les lépreux « *lui inspiraient grand dégoût et horreur* » (2C 9).

François éprouve une répulsion fondamentale pour les lépreux

qui contredisent ses aspirations à une vie épanouie et qui déstructurent son désir de réussite humaine. Cette répulsion est largement partagée au Moyen Âge : les lépreux étaient considérés comme des « *cadavres ambulants contagieux* ». Il y avait rupture totale entre les gens sains et les lépreux. Dès que la lèpre se manifestait, le prêtre célébrait une sorte de rite d'absoute, d'enterrement social. Il conduisait le lépreux au cimetière, le faisait descendre dans la fosse, lui mettait la terre du cimetière sur la tête, lui donnait un costume, une crécelle et des gants. Il lui était désormais interdit de s'approcher d'une localité, de boire l'eau de la rivière et d'acquérir une propriété. Il devenait un « *hors-caste* ». L'amertume de François n'est donc pas seulement personnelle, mais aussi sociale.

C'est dans ce contexte de blocage personnel et social que François est appelé à donner son consentement, à habiter ce lieu d'exclusion à la manière divine en laissant s'éveiller en lui la fibre divine de la miséricorde. Ce changement s'opère d'abord par les **yeux**. C'est déjà un changement de vision : l'amertume ancienne tenait au fait de *voir* les lépreux. La répugnance et l'impossibilité d'agir étaient contaminées par le regard. Il va donc y avoir un déplacement du regard : les mêmes yeux centrés sur la misère du péché vont se déplacer sur une autre misère, celle du lépreux. Le choc qui déclenche la transformation décisive ne vient donc pas de l'idéal ascétique de pauvreté, mais de la rencontre de l'homme blessé et exclu.

Lorsque François risque un geste de solidarité, de service, son regard change. Il ajuste non seulement ses mains et son cœur, mais aussi ses yeux. Il y a réconciliation entre le cœur, les mains et les yeux.

Vingt ans après, François nous livre cette expérience comme fondatrice de sa rencontre de Dieu et de son itinéraire humain et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de Saint-Paul, voulait orienter François vers la vie monastique ou érémitique (1C 33).

Quand il dicte son Testament, François sait bien qu'il a été guidé par la main du Seigneur : « *le Seigneur me révéla* ». Tout vient de Dieu : il donne, il conduit, et maintenant il révèle. C'est la perception que le chemin qu'il découvre est à nouveau don de Dieu, révélation.

L'expression « *vivre selon la forme du saint Évangile* » devait sonner comme une nouveauté au Moyen Âge, car les moines et les chanoines pour se définir ne font pas référence à l'Évangile, mais au passage des Actes : « *Ils mettaient tout en commun* » (Ac 4, 32). Ainsi François dépasse l'idéal de vie apostolique proposé par les mouvements de pauvreté religieuse de son temps. Il ne s'oriente ni d'après la vie des apôtres, ni d'après la vie de la communauté primitive, mais d'après ce que Jésus disait et vivait sur la terre. Il veut marcher à la suite du Christ, « *suivre ses traces* ». Dans ce contexte, il faut remarquer, qu'en parlant de la suite du Christ, François n'emploie jamais l'expression « *imiter* » ou « *imitation* » mais exclusivement « *suivre* » ou d'autres expressions apparentées.

Il ne s'agit donc pas pour lui, en premier lieu, d'une quelconque activité apostolique ou sociale, mais d'une vie selon l'Évangile, que le Très-Haut lui-même lui avait révélée.

Ce que François désire vivre c'est l'Évangile, tout l'Évangile. L'expression latine « *forma sancti evangelii* » n'est pas facile à traduire, tant le mot « *forma* » est riche de significations diverses. Il faudrait, sans doute, parler de conformité, de mise en forme, de moule dans lequel il faut se couler. « *C'est une tentative poussée à l'extrême pour se conformer à l'Évangile et en faire une norme absolue de comportement* », écrit encore André Vauchez.¹¹

François et les frères vont donc inventer une nouvelle forme, une nouvelle manière de vivre l'Évangile, une manière qui n'avait pas encore été complètement expérimentée jusque-là. Le genre de vie de François, analogue à la vie de Jésus, va devenir pour les frères « *exemple et loi* ».

Ce charisme deviendra, grâce à François, la plus haute mission de tout le mouvement franciscain. Personne ne l'a mieux compris que Claire qui dira dans son Testament : « *Le Fils de Dieu s'est fait pour nous la voie que par la parole et par l'exemple nous a montrée et enseignée notre très bienheureux père François, son vrai amant et imitateur* » (Test Cl 5).

Je fis écrire (15 a)

Si François et ses frères expérimentent ensemble cette vie en conformité avec l'Évangile, François se présente comme ayant le premier rôle : c'est lui le premier qui s'est mis en route et qui reçut la révélation du Seigneur. C'est lui encore qui « *fait écrire* » l'expérience fondatrice « *en peu de mots et simplement* ».

Beaucoup ont essayé de retrouver ce texte primitif qu'on a appelé la « *protoregula* », mais il est irrémédiablement perdu. Théophile Desbonnets dira : « *Nous ne connaissons jamais cet "écrit en peu de mots" dont parle François : nous devons en faire notre deuil* » !¹²

L'acte d'écrire, au Moyen Âge, est un acte professionnel, assez spécialisé qui demande une certaine formation. Quand François « *fait écrire* » cela veut dire qu'il dicte à un secrétaire sa pensée et que celui-ci transcrit fidèlement cette pensée. C'est un travail de collaboration.

Le seigneur pape me le confirma (15 b)

Ce que le pape confirme, c'est sans doute, la toute première

ébauche de la première Règle : ce que François et les frères veulent vivre. Cette approbation papale était importante, tant pour les frères eux-mêmes que pour les autres, surtout pour le clergé. Car il y avait, en ce temps là, beaucoup de mouvements hérétiques et la vie des frères leur ressemblait par certains aspects : (pauvreté, itinérance, prédication laïque...). Ils pourraient ainsi dire au clergé que leur vie est reconnue par l'Église.

Cette rencontre ne fut sans doute pas facile, même si les biographes officiels gommement soigneusement toute évocation de possible conflit. Il en reste cependant quelques traces. Ainsi pour le chroniqueur Roger de Wendover, Innocent III aurait répondu à François venu lui exposer son projet de vie : « *Frère, va garder les cochons* ». ¹³ Sabatier dira : « *Le trait est d'un tour bien franciscain et doit avoir quelque base historique* ».

On ne saura jamais ce qui s'est passé exactement, mais la première entrevue n'a pas été si simple, d'autant plus qu'Innocent III était un pape assez rude. En dernier ressort, il semble que François emporta la décision en sa faveur, grâce à la confiance qu'il sut inspirer au pape par son attitude humble et soumise.

Nous trouvons ainsi face à face un roi et un mendiant. L'humilité du mendiant va séduire le roi, et ils travailleront dorénavant la main dans la main. Il est possible de dire avec l'historien Lortz : « *Cette entrevue symbolisait la concentration de toutes les forces vives de l'Église, celles du pape, maître du monde, et celles du saint le plus pauvre, les deux hommes concourant au même but religieux* ». ¹⁴

Cette approbation, sans doute orale, remonte à 1209-1210. Et lorsqu'en 1215 le concile de Latran IV décide de ne plus

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Si François se présente ainsi comme modèle, c'est qu'il touche, de nouveau, à un problème grave de la jeune fraternité, celui des frères qui « *vagabondent en dehors de l'obéissance* ». C'est une difficulté ancienne de la vie religieuse. Déjà Saint Benoît, au début de sa Règle, parle des « *gyrovagues (...), sans cesse errants, jamais stables, esclaves de leurs passions* » (Règle I).

Cette question a dû toucher fortement les frères et déjà en 1220 le pape Honorius III parle de peines canoniques pour les frères « *qui vagabondent en-dehors de l'obéissance sous l'habit des frères mineurs* ».

Dans ses Écrits, François en parle plusieurs fois. Il écrit que les frères qui « *vagabondent en-dehors de l'obéissance... sachent qu'ils sont maudits (...) tant qu'ils resteront dans un tel péché* » (1 Reg 5, 16). Esser commentant ce passage de la Règle ajoutera : « *Il devait s'agir d'un problème de survie très important pour l'existence de la jeune communauté pour que François ait cru y remédier par un tel anathème* ». ²³

Celano dans un texte, où il montre toute sa connaissance des tactiques du diable (en grec diabolos, celui qui divise), nous raconte l'histoire d'un frère, de grande sainteté, aux prises avec le Diviseur qui lui souffle à l'oreille de vivre à l'écart des hommes médiocres. Ce frère changeant son habit, signe d'appartenance, s'en va « *à travers le monde en pèlerin et en étranger* ». À pérégriner ainsi « *la consolation divine lui fut ôtée et il fut ballotté par les tempêtes des tentations* ». Mais comme le Fils prodigue, « *rentrant en lui-même* » (Luc 15, 17) il se leva et revint en courant auprès de ses frères (2C 32-33).

Par rapport à l'Office divin (29-34)

C'est la dernière mise en garde de François. Ici encore, il

prend sa personne comme modèle, car nous touchons à l'insertion de la fraternité dans l'Église romaine : « *Quoique je sois simple et malade, je veux toutefois avoir toujours un clerc qui me fasse l'office, comme il est contenu dans la Règle* ». Or, la deuxième Règle dit expressément : « *Que les clercs fassent l'office divin selon l'ordo de la sainte Église romaine* » (2Reg 3, 1).

Un rappel historique est nécessaire pour comprendre l'insistance et même la dureté de François. Nous avons vu qu'à l'origine les frères n'avaient pas de règle propre concernant l'office, mais ils se réglaient sur les autres clercs. (v 18) Or, le Concile de Latran IV (1215) demande une réforme de l'office qui aboutit à la naissance du bréviaire romain. Le fait d'adopter ce bréviaire romain est la manifestation qu'on est catholique et non pas hérétique. Les frères vont donc adopter ce bréviaire et le répandre dans toute l'Europe. De plus, il est adapté à la vie itinérante des frères et à celle de la curie qui devait souvent partir à cause des troubles. Ce bréviaire, premier livre de poche, est pratique pour le voyage car il remplace les grands livres liturgiques. Mais il y a aussi un motif idéologique, qui est la manifestation claire que les frères font partie de l'Église de Rome. En effet, leur vie pauvre et itinérante les faisait prendre parfois pour des hérétiques. Ceci nous aide à comprendre la sévérité inflexible de François. Dans son ultime souci, il ne se contente pas d'avertissements, mais il se réfère à la juridiction la plus sévère et à la voie hiérarchique minutieusement établie. Le frère qui ne dit pas l'office selon la Règle ou qui n'est pas catholique, il faut le conduire au custode du territoire. Et celui-ci devra « *le garder fortement jour et nuit comme un homme dans les liens* ». Le custode le conduira au ministre, et ce dernier le présentera au Cardinal Hugolin qui est « *le*

gouverneur, protecteur et correcteur de la fraternité » (2 Reg 12, 3).

Ces précisions canoniques, ces peines rigoureuses et cet appel à la plus haute autorité de l'Ordre montrent bien le danger pour la jeune fraternité de glisser dans le champ d'influence des mouvements hérétiques d'alors. Ainsi, on comprend mieux la sévérité intraitable de François qui veut maintenir l'intégrité de la vie catholique de sa fraternité.

²² Lire à ce sujet Raoul Manselli François d'Assise, Editions Franciscaines p. 266-267.

²³ Kajetan Esser *Origine et objectifs de l'Ordre des Frères Mineurs*. Editions Franciscaines p. 137.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le retour à l'Évangile

*« Certains livres, certains rares livres donnent une lumière que personne ne pourra éteindre, et qui vient d'ailleurs, je crois, qui vient d'ailleurs. Les vraies lectures sont brûlantes... ».*²⁸

Il y a réciprocity entre Parole et Vie. Plus je m'enracine dans la Parole de Dieu, plus je deviens vivant et aimant.

Et plus j'approfondis ma vie, plus la Parole me parle. La mise en pratique m'aide à la comprendre.

Pour François, *« l'homme ne sait que ce qu'il pratique »* (LP 74 CA 105).

Après être rentrée dans notre oreille, après avoir été « ruminée » et priée, la Parole doit prendre chair dans toute notre Vie car il ne suffit pas de la parcourir des yeux et des lèvres, il faut s'y attacher, y séjourner, s'en imprégner.

Une parole qui nous imprègne totalement est une parole qui nous accompagne le jour, la nuit et jusque dans nos rêves.

En Jésus, Parole et Amour sont indissociables. Le disciple qui aime garde la Parole comme un bien précieux, comme nous gardons les paroles d'affection et de bonté que nous avons reçues au cours de notre existence. Oui, Amour et Parole sont indissociables au risque de ne plus exister l'un sans l'autre.

L'Amour ne saurait naître et durer sans la parole et la parole sans amour n'aboutit qu'au néant à moins qu'habitée de haine ou d'indifférence, elle ne devienne assassine. Tandis que la Parole qui se nourrit d'Amour répand l'Amour et donne lumière et joie.

Heureux l'homme qui, dans sa longue vie de croyant, garde au

fond de son cœur quelques paroles du Maître. Ces paroles remontent à la surface dans tous les grands moments de sa vie. Elles lui indiqueront la route, éclaireront sa nuit, réchaufferont son cœur et lui permettront de faire le grand passage dans la sérénité de celui qui se sait attendu.

« 800 ans après la conversion de François à l'Évangile, nous sommes appelés à redécouvrir l'Évangile comme Livre de VIE (...) »

*Retournons à l'Évangile et notre vie retrouvera la poésie, la beauté et l'enchantement des origines. Retournons à l'Évangile et notre vie sera délivrée de notre esclavage, de nos peurs, de nos tristesses et nous sauverons les hommes nos frères de leurs misères et de leurs esclavages, de leurs peurs et de leurs tristesses.*²⁹

²⁸ Christian Bobin, « Dites moi », 2004.

²⁹ « Libérons l'Évangile et l'Évangile nous rendra libre » José Carballo, Chapitre Général OFM, 2006.

La fraternité

« *Moi Frère François...* »

Dès ses débuts, l'intuition franciscaine s'est posée sur une toile de fond relationnelle, fraternelle et communautaire car la loi fondamentale de toute communauté évangélique, c'est le choix de Dieu. La source et l'origine de la communauté, c'est le don du Père. « *Le Seigneur me donna des frères* ». Quand François donne le nom de « frère » ou de « sœur », c'est plus qu'un nom. C'est là encore le fruit d'un retournement, d'une expérience spirituelle profonde.

L'Amour et la Foi de François sont si contagieux qu'il attire à lui des frères. La fraternité n'est pas une mode mais une nécessité, car la foi est toujours fraternelle. La foi est partagée, cherchée, confrontée, interprétée entre frères et sœurs. Elle ne peut être vécue d'une façon saine que si elle est découverte et réinventée dans une communauté, chacun à sa mesure et selon son tempérament. Si l'Église veut dépasser l'épreuve de la crise actuelle, elle devra refaire son tissu communautaire. L'Église, qui est confrontée à l'humanisme, au matérialisme et à divers courants spirituels ambigus, devra soutenir les hommes et les femmes qui apprennent à vivre d'une manière nouvelle avec Dieu, entre eux et dans le monde.

François eut, dès le départ, un amour de tendresse pour ses frères. Ils sont bénis et aimés. Les biographes reprendront inlassablement ce thème de la tendresse. « *Il aimait de la plus affectueuse tendresse ses frères* » dira Celano (2C 172).

Aujourd'hui encore, la fraternité franciscaine repose sur l'affection et le respect mutuel. Mais, pour autant, elle n'est pas fermée sur elle-même. Ce qui rassemble, ce ne sont pas d'abord

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Une introduction à François et à son itinéraire de jeunesse. Toute sa vie est une conversion permanente. Ces diverses étapes peuvent nous aider à discerner les situations qui nous font évoluer et à relire notre proche histoire.

PAR EXCÈS D'AMOUR, les Stigmates de saint François

Bernard Forthomme 2004 – 32 p. – 7 €.

Pour découvrir et comprendre le sens des traces qui marquèrent François d'Assise, le premier stigmatisé de l'Histoire. Avec une belle iconographie et des enluminures.

HISTOIRE

L'HISTOIRE DU FRANCISCANISME

P. Lazaro Iriarte 2004 – 670 p. – 40 €.

Un livre incontournable qui présente, siècle après siècle, depuis le XIII^e jusqu'à nos jours, les grands moments et les acteurs principaux de l'histoire du mouvement franciscain.

AU NOM DE SAINT FRANÇOIS

Grado Giovanni Merlo. Traduction : Jacqueline Gréal 2006 – 414 p. 34 €.

Une histoire des franciscains du XIII^e au XVI^e siècle qui se lit comme un roman.

Tous ces livres peuvent être commandés

sur

www.editions-franciscaines.com

Par courrier à :

Editions Franciscaines, 9, rue Marie-Rose. 75014 Paris

Par téléphone au 01 45 40 73 51

Table des matières

Introduction

Le Testament de saint François

1^{ère} partie : Découvrir le testament

La conversion

Le Seigneur donne

Le Seigneur conduit

L'expérience de la miséricorde

Le passage de l'amer à la douceur

La sortie du siècle

La foi de François

La foi dans les églises (4-5)

La foi dans les prêtres (6-9)

La foi dans l'Eucharistie (10-11)

La foi dans les paroles qu'administrent les théologiens (12-13)

La mémoire du début de la fraternité

Le don des frères (14 a)

Le Très-Haut me révéla que je devais vivre selon la forme du Saint-Évangile (14 b)

Je fis écrire (15 a)

Le seigneur pape me le confirma (15 b)
L'entrée dans la pauvre fraternité (16-17)
L'Office divin (18)
Nous étions illettrés et soumis à tous (19)
Je travaillais de mes mains (20-21)
Recourons à la table du Seigneur en demandant
l'aumône de porte en porte (22)
Que le Seigneur te donne la paix (23)
La mise en garde de François (24-33)
Par rapport aux bâtiments (24)
Par rapport aux privilèges (25-26)
Par rapport à l'indépendance de certains frères
(27-28)
Par rapport à l'Office divin (29-34)
Conclusion
Le cœur de François (34-39)
Bénédiction finale (40-41)
Une clef pour notre vie

**2^e partie : Habiter les mots anciens
de François, pour mieux habiller
ma propre vie**

L'écorce et la sève

La prise de conscience que tous les biens
viennent de Dieu

La rencontre avec les lépreux

Le retour à l'Évangile

La fraternité « *Moi Frère François...* »

La grâce de travailler : la liberté de servir

L'Église, ma mère et ma croix

Conclusion